

Etats-Unis/Après la mort en prison de Jeffrey Epstein Indignation et théories du complot

AFP
New York/États-Unis

Beaucoup veulent croire à un meurtre plutôt qu'à un suicide de ce riche financier aux nombreuses connexions dans les cercles du pouvoir.

THEORIES du complot, relayées par Donald Trump, demandes d'enquêtes indépendantes : l'indignation est à son comble aux États-Unis après la mort en prison samedi du riche financier Jeffrey Epstein, beaucoup voulant croire à un meurtre plutôt qu'à un suicide pour ce sexagénaire aux nombreuses connexions dans les cercles du pouvoir.

Le ministre américain de la Justice William Barr, qui s'était dit "effaré" samedi de ce décès, a annoncé l'ouverture de deux enquêtes, l'une du FBI, l'autre des services de son ministère, sur le décès, apparemment par pendaison, de celui qui fut longtemps une figure de la jet-set avant d'être incarcéré à New York début juillet pour de multiples agressions présumées sur mineures.

Les interrogations ont été renforcées hier par des révélations du New York Times. Des responsables pénitentiaires anonymes cités par le quotidien ont reconnu que les procédures prévues pour la surveillance du détenu n'avaient pas été respectées : des rondes, prévues toutes les 30 minutes, n'avaient pas eu lieu, et il était seul dans sa cellule alors que la règle veut qu'ils soient toujours deux.



Bien qu'il se soit apparemment donné la mort, beaucoup voudraient croire à un meurtre du riche financier Jeffrey Epstein.

Jeffrey Epstein, 66 ans, était accusé d'avoir fait venir des dizaines de jeunes adolescentes dans ses luxueuses résidences, notamment à New York et en Floride, les forçant à des "massages" qui tournaient presque toujours aux rapports sexuels forcés. Sans attendre le résultat des enquêtes annoncées, beaucoup voulaient croire au meurtre de cet homme qui avait invité tant de puissants dans ses jets privés ou à ses soirées – dont Donald Trump, Bill Clinton ou le prince Andrew, fils de la reine Elizabeth II – que certains risquaient de se retrouver, sinon dans le viseur de la justice, au moins dans l'embarras à l'approche de son procès. Donald Trump a lui-même encouragé ce flot de spéculations, rassemblées sous le mot-dièse "#EpsteinMur-

der" : il a retweeté samedi soir une vidéo publiée par le comédien Terrence Williams, affirmant qu'Epstein "avait des informations sur (l'ex-président) Bill Clinton" et en sous-entendant que cela serait lié à sa mort.

"FAIRE MONTER LA COLÈRE" • Un retweet dénoncé hier par plusieurs candidats démocrates à la présidentielle 2020, dont le Texan Beto O'Rourke et le sénateur du New Jersey Cory Booker.

"Ce que (Trump) fait est dangereux : il donne vie non seulement à des théories du complot mais il fait aussi monter la colère et pire contre certaines personnes", a ainsi estimé M. Booker.

Pour attiser les théories du complot, toujours promptes à enflammer les réseaux sociaux, beau-

coup mettaient en avant les quelque 2 000 pages de documents judiciaires rendues publiques vendredi, détaillant les accusations contre Epstein d'une certaine Virginia Giuffrè dans une action intentée au civil.

Elle citait plusieurs hommes politiques avec lesquels elle aurait été forcée par Epstein d'avoir des relations sexuelles. Tous ont démenti.

La prison fédérale où se trouvait Epstein, le Metropolitan Correctional Center de Manhattan, est réputée l'une des plus sûres du pays. C'est là que fut enfermé jusqu'en juillet le narcotraffiquant mexicain Joaquín Guzmán "El Chapo", à l'origine de deux évasions spectaculaires au Mexique.

SURVEILLANCE RELÂCHÉE ? • Beaucoup

s'interrogeaient par ailleurs sur les raisons pour lesquelles Jeffrey Epstein ne bénéficiait plus – depuis le 29 juillet, selon plusieurs médias – d'une surveillance renforcée anti-suicide, alors qu'il avait apparemment fait une première tentative le 23 juillet.

Il avait alors été retrouvé allongé dans sa cellule avec des marques au cou, même si ses blessures s'étaient avérées sans gravité.

"Les pédophiles inculpés de crimes fédéraux ont un haut risque de suicide" et "demandent une attention particulière", a ainsi tweeté l'ex-ministre adjoint de la Justice Rod Rosenstein.

Certains commentateurs n'excluaient pas non plus que Jeffrey Epstein ait pu, grâce à son argent, bénéficier d'aide au sein de l'établissement.

Des spécialistes du système judiciaire ont néanmoins fait valoir que les suicides étaient un problème grandissant, mais mal documenté, dans les prisons américaines.

En 2014, dernière année pour laquelle des chiffres sont disponibles selon The Atlantic, 249 personnes se seraient suicidées dans les seules prisons fédérales et des États.

Au milieu de ce tourbillon de spéculations, alors que plusieurs victimes présumées d'Epstein regrettaient que sa mort les empêche d'obtenir justice, le procureur fédéral de Manhattan a promis samedi soir de poursuivre l'enquête et de confondre ses éventuels complices – n'excluant pas de nouvelles inculpations.

L'Afrique en bref

• **Comores/Justice. Grâce présidentielle pour quatre prisonniers politiques**

Le président comorien Azali Assoumani, accusé par l'opposition de dérive autoritaire, a gracié samedi les quatre dernières personnes qui avaient été condamnées en décembre 2018 pour complot.

• **Libye/Conflit. Tirs sur l'aéroport de Mitiga**

Des tirs de roquettes ont visé hier l'aéroport de Mitiga, le seul fonctionnel de la capitale libyenne, en violation d'une trêve temporaire entre les belligérants, qui s'affrontent depuis plus de quatre mois autour de Tripoli.

• **Nigeria/Jihadistes. Deux soldats et cinq civils tués dans le nord-est**

Au moins sept personnes, dont deux soldats, ont été tuées dans deux attaques jihadistes contre une base militaire et un village du nord-est du Nigeria, a-t-on appris de sources concordantes hier.

• **Tanzanie/Accident. 69 morts dans l'explosion d'un camion-citerne**



L'explosion d'un camion-citerne samedi en Tanzanie a fait 69 morts, essentiellement des badauds venus siphonner le carburant qui s'écoulait du poids-lourd accidenté, selon un nouveau bilan hier du gouvernement tanzanien qui a décrété un deuil national de trois jours.

Proche-Orient/Violence

Heurts sur l'esplanade des Mosquées à Jérusalem, des dizaines de blessés

AFP
Jérusalem/Israël

DES affrontements entre policiers israéliens et fidèles sur l'esplanade des Mosquées, haut lieu de tension à Jérusalem, ont fait des dizaines de blessés palestiniens hier, jour d'importantes commémorations juive et musulmane.

Au premier jour de l'Aïd al-Adha et après la prière à la mosquée Al-Aqsa, située au milieu de l'esplanade, des centaines de Palestiniens ont commencé à scander en arabe "Par notre âme, par notre sang, nous nous sacrifions pour toi Al-Aqsa".

Des accrochages ont éclaté et les forces de l'ordre, qui contrôlent l'accès de l'es-

planade, ont utilisé des grenades assourdissantes pour tenter de disperser des manifestants qui ont tiré des projectiles, selon un journaliste de l'AFP sur place.

"C'est notre mosquée, c'est notre Aïd, mais l'armée est arrivée et elle a commencé à frapper et à lancer des grenades assourdissantes", a déclaré à l'AFP Assia Abou Snineh, 32 ans.

Le Croissant-Rouge palestinien a fait état 61 blessés, dont une quinzaine ont été hospitalisés. La police a dénombré quatre blessés dans ses rangs et fait état de sept arrestations.

Face aux tensions, la police a dans un premier temps bloqué l'accès du site aux juifs qui commémorent une importante fête religieuse, Ticha Beav. Mais, après des critiques, elle a

rouvert la seule porte d'entrée que les juifs peuvent emprunter pour accéder au site.

Les juifs sont autorisés à s'y rendre pendant des heures précises mais pas à y prier afin d'éviter d'attiser les tensions.

Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a déclaré avoir décidé à l'avance d'autoriser les juifs à y entrer "en consultation avec les corps de sécurité".

"La question n'était pas de savoir s'ils pourraient y aller mais de trouver la meilleure manière de le faire pour (assurer) la sécurité publique et c'est ce que nous avons fait", a-t-il déclaré dans une vidéo postée sur Whatsapp.

La situation s'est néanmoins tendue lorsque des centaines de juifs ont pu

pénétrer dans le périmètre de l'esplanade.

Les musulmans croient que le site "est à eux mais il est à nous !", a affirmé une jeune femme juive, Sophia Gehula Cohen, entrée sur le site. "Ça fait 2 000 ans qu'on attend pour être ici et le jour (anniversaire) où le Temple est détruit, on nous dit de ne pas entrer, c'est grave !"

Au cœur du conflit israélo-palestinien, l'esplanade des Mosquées se trouve à Jérusalem-Est, secteur palestinien de la ville occupé depuis 1967 par Israël, qui l'a ensuite annexé sans que cela ne soit reconnu par la communauté internationale.

L'esplanade est le troisième lieu saint de l'islam et le site le plus sacré pour les juifs car considéré comme le lieu de

leurs deux Temples, dont Ticha Beav commémore la destruction, par les Babyloniens en 587 avant J.-C. puis par les Romains en l'an 70.

Si l'entrée de l'esplanade des Mosquées est contrôlée par Israël, l'administration des lieux demeure la prérogative du Waqf, une fondation musulmane sous contrôle jordanien.

La Jordanie et l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) ont dénoncé "l'agression" contre l'esplanade des Mosquées par les forces israéliennes, aussi blâmées par le secrétaire général de la Ligue arabe qui a appelé la communauté internationale à calmer le jeu pour éviter "une bataille religieuse dans la ville sainte de Jérusalem".

A travers le monde

• **Italie/Politique. Le "risque" Salvini**

L'ancien chef du gouvernement italien Enrico Letta, de centre gauche, s'est dit "très préoccupé" hier face "au chaos politique" en Italie, estimant nécessaire de stopper l'ascension de l'homme fort de l'extrême droite, Matteo Salvini, qui "pourrait entraîner l'Italie hors d'Europe".

• **Yémen/Conflit. 40 morts à Aden**

Quelque 40 personnes ont été tuées et 260 blessées, dont des civils, dans les combats entre séparatistes et soldats gouvernementaux dans la ville yéménite d'Aden (sud), a annoncé hier l'Onu, s'inquiétant d'une aggravation de la crise humanitaire dans ce pays en guerre.